



LE BLOG DE HALIDI ALLAOUI

Un comorien de OUANI

Ma passion, c'est mon pays natal, les Comores et ma ville, Ouani, ma raison d'être

"S'accepter est le sommet de la lacheté, n'existe que celui qui se refuse"

SONI LABOU TANSI : La Vie et demie (Paris - Seuil 1979)

Un homme responsable est celui qui assume ses actes et défend haut et fort ses convictions. Il reste maître de sa pensée et refuse de devenir un mouton

HALIDI-BLOG-COMORES : LE BLOG DES COMORES

PRESENTATION

- Blog : HALIDI-BLOG-COMORES, Blog des COMORES



- Catégorie : [videos Sport](#) [Société](#) [Santé](#) [politique](#) [actualite](#)
- Description : BLOG DES COMORES
- [Recommander ce blog](#)
- [Retour à la page d'accueil](#)
- Créé le : 01/09/2006

NEWSLETTER

Inscription à la newsletter

email

A SAVOIR

QU'EST CE QUE LA LANGUE COMORIENNE ?

[Pour répondre à cette question pertinente, nous vous proposons ci-dessous l'interview du grand linguiste et spécialiste de la langue comorienne, Mohamed-Ahmed Chamanga](#)

[INTERVIEW DE CHAMANGA PAR RFO EN 2004](#)

Le comorien est une langue composée de mots africains, de mots arabes voire parfois de mots portugais et anglais. D'où vient la langue comorienne ?

M.A.C : Le fonds lexical de la langue comorienne est essentiellement « africain » comme vous le dites, et plus précisément bantou. Les emprunts au portugais ou à l'anglais sont relativement faibles. Par contre, l'apport arabe est très important. Cela s'explique par la très forte islamisation des

BIENVENUE SUR MON BLOG

NA MKARIBU HARI MWA YI BLOG YANGU

Cet outil va me permettre de vous faire découvrir mon pays natal et partager quelques unes de mes passions.....à ma façon !!!!

Pour revenir à la page d'accueil cliquez [ICI](#)

Pour recevoir régulièrement les articles que nous diffusons, merci de vous inscrire à la newsletter.

CI-DESSOUS LES NEWS RECENTES DES COMORES

Mercredi 30 juillet 2008

CULTURE:«TERRE NOIRE. Lettres des Comores» de Jean Marc TURINE/Un livre poignant et intimiste plein de questionnement et d'étonnement.

CULTURE : « TERRE NOIRE. Lettres des Comores » de Jean Marc TURINE

Un livre poignant et intimiste plein de questionnement et d'étonnement.

Notes de lecture :



Voici un livre dont la publication ne doit pas passer inaperçue pour tous les Comoriens, tous ceux qui s'intéressent aux Comores et tous ceux qui aiment la belle écriture. Il s'agit de **Terre Noire, lettres des Comores** de [Jean Marc Turine](#) *(photo ci-dessous) édité il y a quelques mois [aux éditions Metropolis](#) en Suisse.

L'auteur relate dans ce livre ses trois voyages effectués aux Comores au début des années 80 (huit mois en tant que coopérant), en 1998 (deux mois comme journaliste pour France Culture) et en 2006 (pour réaliser des émissions pour la RTBF).

Le 30 novembre 1980, il débarque pour la première fois aux Comores. C'est son premier voyage en dehors de l'Europe. Jeune coopérant belge faisant partie de « ces quelques chômeurs que la France et

la Belgique sauvent des affres d'une dépression » comme il le dit lui même (p.22), il doit enseigner la philosophie au lycée de Domoni.

Dès son arrivée à Domoni, il se sent chez lui. Domoni devient sa vraie ville pour huit mois. Il l'affirme avec force « *aujourd'hui c'est le 30 novembre 1980, il est deux heures trente du matin. Je suis à Domoni, la ville du président et ma ville pour huit mois...* » (p.18). Au même moment, il comprend qu'il ne peut pas être un coopérant comme les autres : « *La nuit est chaude, tropicale, lourde et la communauté blanche fête le départ d'un des siens. Depuis le début de l'après-midi, les pluies et les vents s'abattent sur l'île avec un acharnement systématique, dévastateur mais naturel. Qu'importent les paillotes emportées (...), la fête a lieu, j'en suis, je ne sais pas où je suis.* » Mais en réalité, Domoni deviendra définitivement sa ville.

Un peu plus loin, il confie qu'il a même du mal à préserver la condition première du coopérant « *la neutralité ou l'objectivité blanche. Statut bâtard, hypocrite, de l'ignorance intellectuelle !* » (p.40)



RUBRIQUES

- [ANJOUAN](#) (28)
- [ANNONCES](#) (23)
- [ATTEINTE A LA LIBERTE D'INFORMATION](#) (7)
- [COMMUNIOUES](#) (63)
- [CONFERENCE DE PRESSE](#) (15)
- [CONFLIT DE COMPETENCES](#) (10)
- [COUP DE GEULE](#) (1)
- [COUR CONSTITUTIONNELLE](#) (16)
- [CULTURE](#) (9)
- [DIASPORA](#) (3)
- [DIPLOMATIE](#) (9)
- [DISCOURS](#) (8)
- [EDUCATION](#) (14)
- [ELECTIONS](#) (80)
- [GENRE](#) (5)
- [HOMMAGES](#) (7)
- [INTERVIEWS](#) (16)
- [JUSTICE](#) (24)
- [LETTRES](#) (17)
- [MAYOTTE](#) (9)
- [MOI ET LES MEDIAS](#) (6)
- [MWALI](#) (2)
- [NGAZIDJA](#) (2)
- [NOUVELLES FRAICHES DES COMORES](#) (215)
- [OPINIONS](#) (4)
- [PHOTOS](#) (5)
- [POEMES](#) (13)
- [RAPPORTS](#) (4)
- [REFLEXIONS](#) (6)
- [SANTE](#) (11)
- [SPORT](#) (7)
- [TRANSPORTS](#) (9)
- [VIDEOS](#) (16)

ALBUM PHOTOS



[AOFFRAC](#)



[ARTISANAT DES COMORES](#)



Comores, depuis la Grande Comore (Ngazidja) jusqu'à Mayotte (Maore) en passant par Mohéli (Mwali) et Anjouan (Ndzuwani). Malgré ces emprunts, le comorien (shikomor) reste, sur le plan de sa structure grammaticale, une langue bantu.

Qu'appelle t-on une langue bantu ?

M.A.C : Le bantu est une famille de langues, la plus importante d'Afrique. Les langues qui composent cette famille couvrent pratiquement toute la partie australe du continent noir.

Y a t-il encore aujourd'hui en Afrique ou à Madagascar des populations qui parlent une langue similaire au comorien ?

M.A.C : Bien sûr ! On trouve par exemple le swahili en Tanzanie, le lingala au Congo Démocratique, le kikongo au Congo, le zulu en Afrique du Sud, le shona au Zimbabwe-Mozambique, le tswana au Botswana, le kinyarwanda-kirundi au Rwanda-Burundi, etc. Comme ces langues appartiennent à la même famille, elles ont forcément beaucoup de points communs dans la structure des mots, leurs répartitions dans les phrases, les accords grammaticaux, etc. Elles ont aussi un minimum de vocabulaire commun. Prenons par exemple le mot bantu ! Ce mot est attesté dans certaines langues, comme le lingala, et il signifie « hommes ». C'est le pluriel du mot muntu qui veut dire « homme » au singulier. Dans d'autres langues, ces mots se déclinent au pluriel en watu (swahili), wantru ou watru ou en encore wandru (shikomor) ; au singulier, nous avons respectivement mtu, muntru, mtru, mndru.



Du coup, il fait son choix. En vérité, c'est un coup de foudre ! Il trouve une ville, Domoni, il a une vraie famille, celle de Maenrouf, Attoumane et Adia dont il deviendra tout simplement « *le papa blanc* ». La découverte des îles, « *Anjouan la belle* », la Grande Comore, « *l'île qui se laisse découvrir comme un visage dont les yeux parfois caressants, parfois horribles, parfois stupéfiés se soumettent à la demande* » (p.51), d'un pays et d'un peuple, « *les comoriens dont la faute est d'être simplement très pauvres (...) des comoriens négligés par un ordre mondial qui ne considère que son nombril économique et qui supportent les conséquences d'une colonisation qui a laissé le pays exsangue* » (p.53) le transforme. Il devient un *muzungu comorianisé*. [1] Il ouvre les

yeux sur tout et écoute avec attention : la pauvreté « *sur des enfants au ventre bâillonné...sur des corps prématurément vieillissés* » (p.20) ou encore « *j'observe une intolérable pauvreté* » (p.73) sur ses amis rencontrés à Moroni en 1998 comme Seseko. « *Je le regarde attentivement* » écrit-il (p.81) « sur les villes « *j'ouvre les yeux sur la ville de Moroni. J'écoute les battements de son cœur, les froissement de ses jupes, ses pas traînants dans un désœuvrement collectif* » (p.83)...Vingt quatre ans après, de retour à Anjouan, il ne change pas, il continue à ouvrir ses yeux sur tout !

Il se comporte vraiment en Comorien. Malgré la « *chaleur qui monte et est écrasante* » et « *sous un soleil en pleine forme* », il marche beaucoup dans tous les sens et « *sans fatigue* » : « *sur le bord de la route* », « *sur les escaliers de la banque et du bureau central de la poste où il rencontre les mêmes mendiants aux corps tordus, aux mêmes emplacements et observe la même indifférence à leur égard* », « *dans le dédale des ruelles étroites et poussiéreuses*...Car il veut « *se fondre dans la foule des marcheurs (...) pour être semblable à elle* » (p.73).

Il fréquente les Comoriens et leurs lieux comme le café du port qui deviendra son lieu privilégié d'observation et de repos ! Un endroit non fréquenté par les quelques Européens vivant à Moroni. Il se fait aussi beaucoup d'amis de toutes les classes sociales surtout en 1998 et en 2006. Il adopte les moeurs des Comoriens. Cela est très visible quand il relate ceci : « *Chez Tony, il y a du monde. Un repas est offert après la lecture d'une page du coran. Je fais la connaissance de sa femme, Anrfati, qui est enceinte. La rencontre est chaleureuse et simple. Je mange du mataba, je bois du jus de mangue et du tamarin. Nous mangeons avec les doigts, assis sur une natte posée sur le sol. (...) Mon groupe d'amis, je l'ai trouvé là. Je les verrai tous les jours.* »

Quand on se sent vraiment Comorien, on ne peut pas rester insensible à l'extrême pauvreté de ce pays – un crime – et ménager leurs différents responsables. Jean Marc Turine le prouve dans son œuvre. On retrouve en effet quasiment dans toutes les pages les termes « *pauvreté, misère et faim* » soit expressément soit implicitement.

Il fustige aussi en permanence et avec les mots appropriés les responsables : « *toute la sauvagerie coloniale d'hier et toute la négligence du pouvoir actuel qui s'inscrivent sur ces corps prématurément vieillissés à l'âge indéterminable, gravées* » (p.20) ou encore « *ce président qui ne s'occupe guère des affaires de l'Etat, il utilise la politique pour la prospérité de ses capitaux, de ses commerces* » (p.35).

Ce passage parlant mérite aussi d'être cité : « *Moroni n'est certes pas Kigali ni Alger (...). Pas de bandes armées fanatiques qui massacrent aveuglément. (...). Aux Comores, on ne fréquente pas la famine qui sévit au Soudan. Mais cela change t-il quelque chose au crime ? Un crime commis depuis des années et resté impuni. Car laisser la faim s'installer est criminel comme est criminel l'indifférence face à l'absence d'accès aux soins les plus élémentaires.*

Où es-tu communauté internationale ?

Derrière quel baobab te planques-tu ?

Tu n'as rien à dire, France ?

Rien.

En apparence. » (p.55)

Jean Marc Turine ne manque pas enfin de révéler quelques informations qui mériteraient d'être exploitées. L'on peut citer par exemple ce passage où il évoque ce Français chez qui il loge en 1998 lequel a « *une double mission : l'une officielle, dans la coopération, l'autre officieuse, plus directement politique et en*



QUANI

SITES ET BLOGS

- [AOFFRAC](#)
- [MIB](#)
- [HOLAMBE](#)
- [COMORES4](#)
- [ALWATWAN](#)
- [KAVOU](#)
- [CNDRS](#)
- [WORLD4COM](#)
- [MWEZINET](#)
- [ILES DE LA LUNE](#)
- [KOMEDIT](#)
- [COMORES-DROIT](#)
- [MASTIWAMANE](#)
- [CORALIE FRET](#)
- [ADJMAEL HALIDI](#)
- [ADJMAEL HALIDI 2](#)
- [MAB ELHAD](#)
- [POETES DE LA LUNE](#)

ARTICLES RECENTS

- [DECLARATION DES ASSOCIATIONS DES MAIRES DE NGAZIDJA DU 05/08/2008 SUR LA PARALYSIE DU PAYS](#)
 - [ECHO DE LA DIASPORA : Compte rendu de la Conférence / Débat sur l'économie de la Réunionification de l'Archipel des Comores du 05/07/2008 à Lyon.](#)
 - [Rejet au parlement du projet de loi sur la citoyenneté économique/Le gouvernement projette de soumettre le texte à la prochaine session d'octobre](#)
 - [Comores : Un linguiste propose l'usage du comorien à tous les niveaux de l'école](#)
 - [Comores / Economie/Citoyenneté économique :Un ambassadeur du Koweït dément tout accord](#)
 - [Comores / Société/Presse et médias :Des reportages pour RFO-Mayotte confisqués par la police](#)
 - [Comores / Economie / De la citoyenneté économique :Ou de l'hospitalité comorienne version Sambi](#)
- [liste complète](#)

COMMENTAIRES

- 05/08/2008 13:23:29 [C'EST DUR DUR QUAND IL S'AGIT DE MAYOTTE III](#)
- 28/07/2008 19:47:12 [C'EST DUR DUR QUAND IL S'AGIT DE MAYOTTE III](#)
- 14/07/2008 13:47:49 [MEMBRES DU NOUVEAU](#)

Prenons encore l'exemple de la phrase kinyarwanda suivante qui signifie : « Combien d'hommes ? » : Abantu bangahe ? Nous avons en comorien les équivalences suivantes : Wantru wangapvi ? Watru wangapvi ? Wandru wanga (pvi) ? et en swahili : watu wangapi ?

Ne pensez-vous pas qu'il y a beaucoup de ressemblance dans tout ça ?

M.A.C : A Madagascar, jusqu'au milieu du XXe siècle, il y avait quelques poches bantuphones sur la côte nord-ouest. Mais les langues africaines qui y étaient parlées, le swahili à Marodoka ou le makua à Maintirano, ont aujourd'hui disparu. Le malgache appartient à une autre famille de langues : les langues austronésiennes comme par exemple les langues indonésiennes.

Le comorien est souvent comparé au swahili, parfois on a même dit que le comorien en était dérivé ?

M.A.C: Selon les résultats des recherches des trois dernières décennies, il est prouvé que le comorien et le swahili sont génétiquement issus d'une même souche-mère, d'où leur très grande parenté. Mais les deux langues se seraient séparées aux environs du XIIème siècle. On peut donc dire que ce sont deux langues soeurs. Si la confusion a pu se maintenir jusqu'à une période pas très lointaine, c'était à cause de la très grande proximité des deux langues, mais aussi parce que les sultans des Comores parlaient swahili et beaucoup de correspondances et traités avec les pays voisins ou les puissances étrangères étaient rédigés en swahili qui étaient à l'époque la plus importante langue de

liaison avec les services de l'Ambassade » qui lui explique « qu'il organise de nombreuses réunions avec des membres de l'opposition. Sa mission devient plus claire : fédérer l'opposition et créer un moment favorable pour déstabiliser Taki »

Mais au delà du récit intimiste que certains peuvent juger parfois un peu provoquant et exagéré (pourtant, à notre avis, il ne l'est pas !), de la description profonde de notre pays et de ce que Jean Marc Turine dit vouloir offrir à travers son œuvre à savoir « *le témoignage qui sort de l'ombre et de l'oubli, même de façon partielle et subjective, un pays parmi les plus pauvres de la planète, rencontré sans préméditation et dont les habitants me sont chers. J'ai essayé de les accompagner dans les dimensions les plus simples, donc véritable, de la vie* », le lecteur de « Terre Noire, lettres des Comores » est surtout frappé par la beauté stylistique de l'écriture adoptée. Trois écritures différentes ! On y trouve, en effet, une fusion de la narration et de l'information. Mais le lecteur est aussi séduit par ce mélange régulier de poésie et de philosophie cadencé par plein de questionnement, d'étonnement et d'ironie. Cela se ressent plus dans le deuxième texte « *Terre Noire (1998)* ». Il suffit de relire le passage précité de la page 55 pour s'en convaincre.

Le lecteur se régale aussi grâce à ces jeux de mots permanents, les analogies et autres figures de styles qui sont très visibles tout au long de la lecture. Il y a ici ou là des comparaisons, des belles métaphores, des clichés et personnifications... ou encore des allégories et des anaphores.

Lisez par exemple ces quelques belles lignes consacrées à la femme comorienne plein d'anaphores. A juste titre d'ailleurs ! Peut-on décrire la femme comorienne avec un autre style ?

« Les femmes élèvent les enfants, les femmes cuisinent et ramassent le bois avec les enfants, les femmes font la cueillette de l'ylang-ylang avec les jeunes filles, les femmes ramassent le sable sur les plages pour le transporter dans des paniers jusqu'à la route où les hommes viendront le charger, plus tard, en camion, les femmes font les lessives, les femmes font les lessives, les femmes vendent les fruits et les légumes sur les marchés. Les femmes font beaucoup trop d'enfants (...) » (p.43)

Dès fois tous ces jeux de mots sont mélangés dans un seul paragraphe. Ce qui accentue la beauté du récit et de l'écriture.

C'est le cas, quand Jean Marc Turine décrit l'île de la Grande Comore comme suit :

« Un corps ? Une île ?

Elle est attirante la terre noire de la Grande Comore. Et fière. Noire de lave qu'aucune larme, aucune sueur, aucun baiser n'ont pu attendrir. (...) Le bleu qui l'entoure est comme du fard sur des paupières.

L'île se laisse découvrir comme un visage dont les yeux parfois caressants, parfois horrifiés, parfois stupéfiés se soumettent à la demande : prends-moi et laisse moi te prendre. (...)

Alors pourquoi la faim ? Pourquoi la misère ? Pourquoi cette préoccupation, ce mal obsédant subi au quotidien ? Pourquoi ce tourment ? » (p.50 – 51)

Ou encore ce mélange de lettres frappant qui caractérise le troisième texte « *Adia, Adia d'Anjouan* » (p.177 et s.). Car le livre lui-même est déjà une lettre poignante adressée à ses lecteurs. Et pourtant l'auteur juge utile d'y insérer aussi quelques lettres des ses amis et de « sa fille Adia ». Peut être, c'est une façon pour lui de mieux interpeller le lecteur.

S'il est vrai qu'on trouve aussi dans le livre des petites erreurs et confusions sur les dates (la date de l'indépendance des Comores est 1975 et non 1974...) et noms des personnes et lieux (pour parler du Président Ahmed Abdallah, tantôt c'est Ahmed Abdallah, tantôt c'est Mohamed Abdallah...Ajaho ??? Chididini ???). A Anjouan, à notre connaissance, il n'y a pas de village qui s'appelle « Iconi... » (p.227) – des erreurs que beaucoup de Comoriens peuvent aussi commettre vu l'ignorance de leur pays dont ils font preuve. Mais, ce livre a le mérite d'être un très bon livre bien écrit qui capte et interpelle son lecteur du début à la fin.

Espérons que beaucoup de comoriens, et plus particulièrement Mohamed Bacar Dossar, un des meilleurs amis de l'auteur dont on parle beaucoup et loue « la rigueur, le sérieux et l'honnêteté intellectuelle » dans le livre – devenu actuellement la clef de voûte du pouvoir - liront « Terre Noire. Lettre des Comores ».

Que Jean Marc Turine me permette d'emprunter ses mots pour parler aussi à

[MEMBRES DU NOUVEAU GOUVERNEMENT DE L'UNION DES COMORES+CONSTATS](#)

- 11/07/2008 00:06:43 [ANJOUAN : UN DRAME A L'AEROPORT D'OUANI](#)
- 09/07/2008 10:07:56 [Comores: Interview du Président de la République / Le président appelle «les Comoriens à changer leurs habitudes»](#)

LU POUR VOUS

[Ouani et ses grands hommes](#)

L'être humain est insignifiant puisque le corbeau et beaucoup d'autres espèces d'arbres vivent plus longtemps que lui. De ce court séjour dans ce bas monde à la différence d'autres êtres vivants, l'homme peut marquer de son empreinte l'histoire. A OUANI, ce genre d'homme malgré sa rareté, a existé et continué à exister jusqu'à nos jours. En ouvrant ce nouveau chapitre, quelques dignitaires en collaboration avec le comité de pilotage de la ville ont tenu à rendre hommage beaucoup d'hommes et de femmes qui ont fait du bien à cette ville. En dehors de tout jugement, ils ont fait de leur mieux pour que Ouani devienne l'une des grandes villes les plus rayonnantes des Comores et Ouani l'est grâce à eux. Elle doit continuer à l'être pour nous et les générations à venir.

A titre posthume, nous tirons la révérence devant Saïd Toiha (Baco Moegné), Saïd Abdou Bacar Nomane, Saïd Abdou Sidi et Saïd Andria Zafi.

Le premier pour avoir créé la première école privée de la ville dans l'objectif de ne plus avoir un enfant de six à sept ans non scolarisé, le second qui a été le premier à être ministre et dont les louanges dépassent les frontières de la ville, le troisième a accompagné plusieurs années la jeunesse et le dernier a beaucoup contribué au niveau de l'enseignement primaire

importante langue de communication et du commerce de cette région de l'océan indien occidental.

Par combien de personnes est parlée la langue comorienne? M.A.C:On peut estimer que la langue comorienne est parlée aujourd'hui par un million de personnes environ : les 750 000 habitants de l'archipel des Comores plus la très importante diaspora comorienne, que l'on peut retrouver notamment à Madagascar, à Zanzibar ou encore en France.

Est-elle enseignée à l'école ? Si non pourquoi ?

M.A.C:
Malheureusement, elle ne l'est pas. Pourquoi ?
Parce que :
Premièrement, la colonisation française, avec sa mission « civilisatrice », n'avait jamais reconnu au peuple dominé une quelconque culture ou civilisation et que les langues des dominées n'étaient pas des langues mais, avec un sens très péjoratif, des dialectes qui n'avaient ni vocabulaire développé ni grammaire.
Deuxièmement, le pouvoir très centralisateur de l'Etat français avait imposé le français comme la seule langue de l'administration partout. Cela était vrai dans les colonies, mais aussi en métropole. C'est ainsi qu'on a banni l'enseignement du breton en Bretagne, du basque au Pays Basque (Sud-Ouest de la France).
Troisièmement enfin, nous avons nous-mêmes fini par admettre que notre langue est pauvre et sans grammaire. Elle ne peut donc pas être enseignée. Il faut encore souligner qu'avec l'instabilité chronique des Comores indépendantes, aucune réflexion sérieuse n'a pu être menée sur la question. Pourtant, les pédagogues sont unanimes : pour permettre l'épanouissement des

son œuvre laquelle m'a parlé tout au long de sa lecture et à travers elle mon pays natal en ces termes : « *Je te caresse de mon regard, je te donne à toi-même ton corps parce que je te regarde avec tendresse !* »

Saint Gratien le 28 juillet 2008

Informations générales:

ISBN: 978-2-88340-176-1

256 pages

Format: 13x21

Prix: 31 CHF

Prix: 20 EURO

* Jean Marc Turine vit et travaille à Bruxelles. Il est romancier, cinéaste, essayiste et a été aussi enseignant

1 Cette appellation m'appartient et j'assume son usage. Elle signifie tout simplement un blanc ou européen devenu un vrai comorien ou encore « peau blanche, cœur comorien »

Halidi Allaoui (HALIDI-BLOG-COMORES)

[Retour à la page d'accueil](#)

publié dans : [CULTURE](#) par HALIDI [ajouter un commentaire](#)

l'enseignement primaire par son dévouement et son engagement à instruire ceux qui l'ont fait pour nous. Cette liste vient de s'ouvrir et n'est pas prête de se fermer ; beaucoup d'autres personnes disparues ou vivant tels que les enseignants apparaîtront à la prochaine édition.

[Article paru en 2003 dans le n° 0 de Jouwa, bulletin d'information de OUANI](#)

LES ENFANTS DE LA VILLE DE OUANI ET L'HISTOIRE DES COMORES

Beaucoup d'enfants de la ville de OUANI ont marqué et marqueront toujours l'histoire de leur pays : les îles Comores.

En voici quelques uns dans différents domaines. La liste n'est pas exhaustive

I) LITTERATURE

LITTERATURE ORALE

ABDEREMANE ABDALLAH dit BAHA PALA

[Grand connaisseur du passé comorien décédé brusquement en 1988. Actuellement, un projet de publication de sa biographie est en étude. On trouve beaucoup de ses témoignages sur l'histoire des Comores dans le tome 2 de l'excellente thèse de SIDI Ainouddine sur la crise foncière à Anjouan soutenue à l'INALCO en 1994](#)

LITTERATURE ECRITE

Mohamed Ahmed-